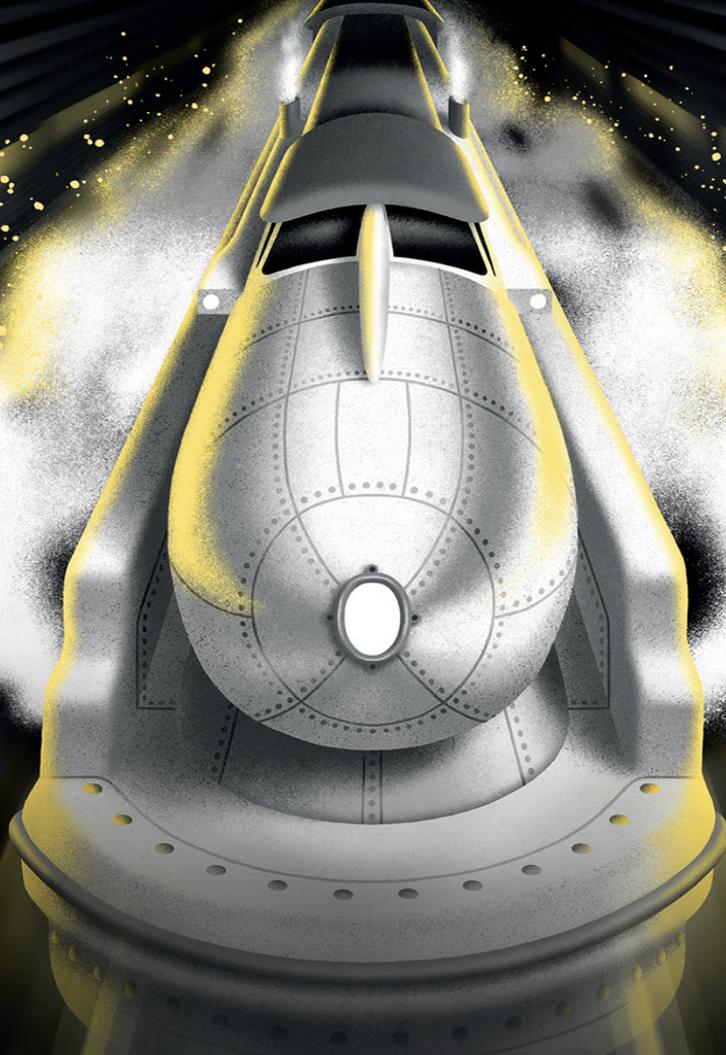


SARAH ANDRÈS

DANS LA CITÉ ELECTRIQUE

2

*le Londonium
Express*



Gallimard Jeunesse

SARAH ANDRÉS

DANS LA CITE ELECTRIQUE
2
*le Londonium
Express*

Gallimard Jeunesse

SARAH ANDRÈS

DANS LA CITÉ ÉLECTRIQUE
Le Londonium
Express

Gallimard Jeunesse

*Pour Georges qui est parti,
quand Maxine est arrivée.*

GALLIMARD JEUNESSE

5, rue Gaston Gallimard, 75007 Paris

www.gallimard-jeunesse.fr

© Éditions Gallimard Jeunesse, 2024

Couverture : *Illustration de Bruno Liance*

*Aux innocents les mains pleines,
Je t'emmène lancer des médailles
Dans l'eau bleue des fontaines
Et cueillir à nouveau ces visions
Qu'on s'offrait autrefois
comme des couronnes,
Ces visions qu'on s'échangeait
Pour se dire, pour se rappeler,
Je suis veilleur, tu es musée.*

Fauve, Les Hautes Lumières

Prologue

L'immense bâtiment de pierre blanche ressemblait à un cube de sucre un peu aplati, auquel on aurait ajouté des colonnes en façade pour plus de dignité.

Les véritables cubes de sucre étant rarement ornés de colonnes, les habitants de Londonium n'étaient guère tentés de faire fondre leur Bureau central des Postes dans leur thé du matin.

À l'heure où beaucoup en étaient justement à avaler leur petit déjeuner, un sombre personnage pénétrait dans ledit bâtiment.

Il s'agissait du nouveau directeur des Postes, un homme relativement jeune, à la haute stature et au visage lugubre. Les employés qu'il croisait sur le chemin de son bureau, tout en haut du sucre, le saluaient à voix basse sans espérer jamais une réponse de sa part. Il avait la réputation d'être aussi peu sympathique qu'il était compétent.

Voyant approcher l'austère figure, son secrétaire bondit sur ses jambes.

– Il y a quelqu'un pour vous, monsieur, le prévint-il.

Le directeur s'arrêta pour toiser son subalterne de haut en bas. Celui-ci baissa respectueusement les yeux.

– Vous faites entrer n'importe qui dans mon bureau.

– Ce n'est pas n'importe qui, monsieur, bredouilla le secrétaire embarrassé. Il s'agit de Sir Alexander.

L'homme le plus puissant du pays. Pas n'importe qui, en effet. Le directeur ne parut pas s'en émouvoir, même si un observateur averti aurait pu remarquer que ses lèvres se crispèrent légèrement. Le seul témoin de la scène étant occupé à admirer le bout de ses chaussures, le

directeur put donc ne rien laisser paraître de son trouble.

Il passa les doubles portes dont la plaque rutilante indiquait « *Virgile Salcane, Directeur général des Postes de Londonium* », pour découvrir que son hôte ne s'était pas privé pour s'installer à sa place, dans son propre fauteuil.

– Pardon, cher ami ! s'exclama Sir Alexander. Je ne voudrais pas causer de désordre dans vos affaires.

Le patron de Thames Electrical & Railways se releva prestement, reboutonna sa veste en souriant et indiqua le siège libéré d'un geste élégant. Virgile Salcane répondit de mauvaise grâce à l'invitation et s'assit dans son fauteuil avec la raideur d'une boîte aux lettres.

Le secrétaire avait suivi pour s'installer dans un coin, derrière une grosse machine à écrire. Doigts suspendus au-dessus des touches, il attendait pour commencer son compte rendu.

Curieusement, les deux hommes semblaient perturbés par son insignifiante présence. Comme s'ils hésitaient sur l'attitude à adopter. Qu'avaient-ils espéré ? Un tête-à-tête ?

Le premier à retrouver son allant fut Sir Alexander.

– Je vois que vous avez baissé le prix des timbres, se réjouit-il en posant une fesse sur le grand bureau de merisier. Et établi dix levées de courrier par jour dans les quartiers centraux de Londonium !

– Vous m'avez bien muté ici pour cette raison, non ? voulut abrégé le directeur des Postes.

Sir Alexander le considéra un moment, sans se départir de son expression affable. La mine de six pieds de long que tirait son interlocuteur n'était pas la seule chose qui les distinguait. L'un était aussi lumineux, avec sa chevelure blonde et ses yeux teintés d'or, que l'autre était ténébreux, étriqué dans son costume noir, assorti à ses cheveux et à son regard couleur de cafard.

L'industriel en visite se saisit de la photographie encadrée qui reposait devant lui.

Au lieu d'enfants joufflus de la famille Salcane, celle-ci montrait le personnel du Bureau central des Postes au grand complet, affichant l'air sinistre des jours de paie sans paie. Un cliché aussi impersonnel et

morose que le reste de la pièce.

Alexander le dégagea adroitement de derrière son verre de protection et observa de plus près chaque personne.

– Vos employés, comme tous les habitants de cette ville, sont opprimés par le fardeau de leurs soucis, de leur passé... le temps qui passe les écrase. Avec le docteur Prosper, nous avons tenté de libérer leurs mémoires une à une, et nous avons échoué. Paix à son âme, d'ailleurs. Mais grâce à la photographie, je pourrai sauver tout le monde d'un coup.

À ces mots, il agita délicatement les doigts de sa main libre. Des taches de soleil dansèrent autour d'eux avant de se poser sur les figures en noir et blanc qui peuplaient la photographie. De maussades, elles devinrent extatiques. La lumière avait troublé leurs traits et étiré leurs bouches en d'étranges et inquiétants sourires.

Brusquement, comme s'il s'était lassé de sa démonstration, Alexander chiffonna le cliché. La boule de papier froissé retomba entre les deux hommes.

Si le secrétaire avait essayé de ne pas se montrer émerveillé, c'était raté ; ses yeux écarquillés le trahissaient. En revanche, l'illusion avait laissé Virgile Salcane de marbre.

– Ainsi s'explique votre nouvelle obsession pour les cartes postales photographiques, maugréa-t-il, vous vous êtes piqué de cette invention. Quel est votre plan ?

– La photographie s'est en effet révélée une alliée inespérée dans le combat titanesque que je veux mener pour le bien de Londonium. Vous rendez-vous compte, être enfin capable de corriger le passé ?

– Non, je ne me rends pas compte, répliqua le directeur des Postes avec sarcasme. Quel rapport entre vos illusions, le passé et des photographies ?

– Les subtilités techniques ne vous concernent pas, lui signifia Alexander.

Vexé, Virgile Salcane laissa retomber le silence un moment, simplement perturbé par le cliquetis de la machine à écrire. Finalement, il cessa de bouder et reprit :

– Vous êtes venu vérifier que j’encourageai la diffusion massive de ces cartes postales, que j’obéissais bien à votre nouveau plan dont je ne connais aucun détail. Votre inspection vous a-t-elle donné satisfaction ?

Sir Alexander lui offrit un nouveau sourire.

– Mais parfaitement, fit-il en se levant.

Le directeur des Postes le savait, son visiteur mentait. Il avait fouillé ses affaires pour une autre raison. Et ce qu’il était venu chercher, il ne l’avait pas trouvé.

Le patron de T.E.R. prit congé, suivi de près par le secrétaire qui n’avait plus rien à prendre en notes. Virgile Salcane resta seul à son bureau. Immobile. Puis il sortit d’un tiroir un document qu’il examina.

Il l’avait changé de place in extremis.

Pourquoi Sir Alexander avait-il voulu voler la photographie de l’expédition Wellman ?

Il n’en avait aucune idée. Une chose était sûre néanmoins, les Veilleurs étaient en grand danger.

CHAPITRE PREMIER

Le Volteur

Oscar s'écorcha les mains sur le bitume en amortissant sa chute avec la grâce d'une ballerine unijambiste. Dès qu'il avait aperçu les trois hommes en uniforme noir s'avancer dans sa direction, il avait plongé derrière la palissade recouverte de réclames pour de nouveaux masques à air ultra-filtrants et de tracts louant la grandeur des ampoules électriques.

Le jeune garçon sentit une goutte de sueur descendre le long de sa nuque pour s'engouffrer sous sa chemise. La chaleur étouffante de ces derniers jours n'aidait pas, la culpabilité non plus. Oscar n'était pas censé se trouver là. Il détestait mentir aux Veilleurs. Hélas, il n'avait pas d'autre choix s'il voulait retrouver le Volteur.

Depuis sa cachette, Oscar risqua un coup d'œil à la rue.

Mince, la patrouille avait décidé de prendre sa pause-déjeuner au pub d'en face. Et pas moyen de reprendre la route sans passer devant la vitrine, le jeune garçon était coincé pour un moment.

Comme à chaque temps mort, Oscar subissait une attaque de doutes. C'était très douloureux et cela commençait en général par une litanie de « Mais qu'est-ce que je fais ici ? ». Pas simplement ici derrière une palissade de chantier à agoniser sous le soleil de juillet, mais ici dans ce monde qui n'était pas le sien.

Il avait rejoint Londonium quelques mois plus tôt, durant les derniers jours de l'hiver 1899, à la recherche de ses grands-parents, explorateurs mystérieusement disparus derrière un miroir. Son expédition s'était révélée un sacré échec, car non seulement ses grands-

parents étaient morts depuis belle lurette, mais il s'était retrouvé piégé à son tour avec sa petite sœur Livie et Mercy, une camarade de la pension.

Et tout cela était grosso modo la faute de Sir Alexander.

Enfin... l'était-ce réellement ?

D'accord, le patron de T.E.R. avait mis au point un verrou diaboliquement efficace qui rendait impossible tout retour vers Londres. Mais avait-il rédigé la lettre qui avait attiré Oscar ici ? Le jeune garçon n'en était plus si sûr.

« C'est à toi de sauver le monde, Oscar. Ramène cette montre là-bas, Oscar. »

Il avait d'abord cru à un piège, destiné à voler un précieux luminographe en forme de montre ayant appartenu à sa famille. Pourtant, l'objet était toujours en leur possession aujourd'hui et l'identité de ce mystérieux personnage aux yeux d'or qui avait déposé le message continuait de lui échapper.

Depuis qu'Oscar s'était injecté du mercurium dans les veines, il arborait des iris aussi dorés que leur ennemi juré.

Oscar essuya ses mains moites sur son pantalon et grimaça. Des petits cailloux s'étaient enfoncés dans ses paumes lors de son plongeon acrobatique de tout à l'heure, et il dut prendre sur lui pour ne pas s'émouvoir à la vue de toutes ces sources potentielles d'infection.

De plus, le soleil commençait à lui cuire la nuque de manière fort désagréable. Si la patrouille ne déguerpissait pas bientôt, il risquait l'insolation. Il jeta un nouveau regard à la rue, désormais déserte.

Le jeune garçon se redressa prudemment, attendit encore une seconde derrière sa palissade, puis se remit en route.

Son objectif lui apparut rapidement en ligne de mire. Derrière les grilles de fer forgé, le Manoir malheureux semblait l'appeler. Ses toits sombres et ses verrières cristallines, ses vitraux et ses tourelles que l'on devinait derrière la longue allée de hêtres... Oscar n'aurait pas cru que cette maison pût autant lui manquer.

Il se détourna toutefois du portail et suivit la clôture jusqu'à St John Street. À l'angle de la rue, il compta quatre barreaux vers la droite, et

fit tourner le cinquième. Celui-ci couina à la manière d'un chien dont on écrase la patte. Heureusement, il n'y avait personne alentour pour s'en alarmer. Personne non plus pour surprendre Oscar en train de se glisser par la nouvelle ouverture. Un instant, il s'imagina la tête coincée dans la clôture jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Mais finalement sa tête passa, et bientôt, son corps tout entier.

Métamorphosé par la sécheresse, le parc du Manoir malheureux avait par endroits des allures de savane. Et dire que la première fois qu'il s'y était promené, la neige recouvrait tout !

Les pieds d'Oscar faisaient craquer l'herbe sèche sur leur passage. Les petits brins qui avaient perdu leur couleur verte s'étaient transformés en tiges brunes venant lui griffer les chevilles.

Le jeune garçon se faufila derrière les massifs parfumés de lavande et de citronnelle, évita les bassins et les fontaines vides, avança de figuier en amandier pour rester à couvert. L'air chaud ramenait à son nez les senteurs fraîches et toniques de l'écorce de bergamote. Même si plus personne ne s'en occupait, la nature restait florissante, ici. Le professeur Poussin savait faire pousser n'importe quoi, n'importe où, y compris des agrumes de la Méditerranée sur les hauteurs de la polluée Londonium.

À mesure qu'Oscar descendait des hauteurs du parc vers la demeure, les dommages devenaient plus visibles. La partie ouest du dernier étage avait été abîmée par un raid de Sir Alexander. Heureusement, au moment de l'attaque, les Veilleurs et leurs protégés avaient déjà quitté leur Quartier général pour une autre cachette. Tout de même, voir sa chère maison dans cet état l'attristait.

Oscar n'était plus qu'à quelques pas du perron, tapi dans les buis. En tordant un peu le cou vers le ciel, il pouvait distinguer la fenêtre de son ancienne chambre.

Soudain, une main s'abattit sur son épaule.

– Qu'est-ce que tu fiches là, gamin ?

Sans attendre de réponse, l'homme qui l'avait saisi appela un autre type qu'Oscar n'avait pas repéré, près de la porte d'entrée.

– Regarde, Tommy, on a un fouineur qui rôde de par chez nous !

Qu'est-ce qu'on en fait ?

Le garde haussa les épaules. Son regard mauvais s'attarda pourtant sur Oscar.

– On coupe la main aux voleurs, tu sais ? reprit celui qui le tenait.

– Je n'ai rien volé ! protesta Oscar.

– C'est ce que tu venais faire ici, non ? Une grande maison à l'abandon, tu t'es dit que t'allais te servir dans l'argenterie. Pas de chance, on l'a déjà revendue.

Le garde s'impatiait.

– Amène-le au patron, il fera ce qu'il veut de lui.

– Laissez-moi ! Laissez-moi tranquille !

Oscar eut beau se débattre comme un diable, l'homme l'entraîna malgré tout à l'intérieur.

Pénétrer dans le manoir eut un effet magique sur Oscar. Il n'avait pas moins peur, son cœur ne s'était pas calmé pour autant, mais arpenter ces couloirs à nouveau l'hypnotisa.

L'entrée, pourtant, présentait un tableau catastrophique : des caisses entassées çà et là, des armes, du bric-à-brac. La poussière s'accumulait partout.

Dans le grand salon, les bibliothèques vomissaient leurs livres par terre, la cendre froide des cheminées n'avait jamais été balayée, les tapis moelleux étaient roulés et poussés contre les murs.

Oscar fut conduit sans ménagement dans la grande serre. De nombreuses plantes avaient péri faute de soins, toutefois, la pièce n'avait rien perdu de sa splendeur. Sous la haute verrière, le discret clapotis du bassin rendait l'endroit agréable et le soleil curieusement supportable.

Domage qu'on n'y ait pas amené Oscar pour prendre le thé.

– Chef, on a trouvé un gosse qui rôdait dans...

– Sors, ordonna une voix autoritaire.

L'homme qui avait parlé demeurait invisible.

Son geôlier lâcha Oscar sans discuter, avant de s'éclipser.

– Approche, dit la voix.

Elle provenait du fond de la serre. Le jeune garçon contourna un

palmier et fit quelques pas en direction d'un monticule de sacs de terreau. Ils servaient de trône de fortune au propriétaire de la voix.

Des cheveux noirs retenus en catogan, une cicatrice barrant son œil droit, le Volteur en personne fixait Oscar.

Si son véritable nom était Edward Addington, peu de gens le nommaient ainsi. Quant à son surnom de « voleur de volts » ou Volteur, il n'y avait guère que la police de Londonium qui l'utilisait. Pour Oscar, il n'était autre que Dents-Longues. Son oncle.

Ce dernier se laissa dégringoler avec une agilité toute féline de son drôle de perchoir et se planta devant le jeune garçon, plongeant ses yeux noirs dans ceux, dorés, de son neveu. Ils se toisèrent en silence.

– Rhum ? lui proposa finalement Dents-Longues en lui tendant le verre vide qu'il tenait en main.

– Non, merci, refusa poliment Oscar.

D'un geste théâtral, Dents-Longues jeta son verre à l'autre bout de la pièce. Celui-ci se brisa avec fracas.

Oscar ne put retenir une exclamation indignée :

– Tu n'es pas obligé de dégrader encore plus le manoir !

– Bah, répondit l'homme en haussant les épaules, les Veilleurs ne pourront sans doute plus jamais y vivre. Alexander les cueillerait trop facilement.

Alors que son oncle se penchait sur une table de jardin recouverte de plans de bâtiments qui fleuraient la magouille à plein nez, Oscar réfléchit.

– Tu ne trouves pas bizarre qu'on continue de lui échapper ? demanda le jeune garçon.

Sans relever la tête des documents qu'il s'était mis à annoter, Dents-Longues argua :

– Alexander ne sait pas où habite Prudence, vous êtes à l'abri chez elle.

– Je sais, je sais. Mais quand même. C'est l'homme le mieux informé de Londonium, s'il voulait nous trouver...

– Tu penses qu'il ne s'intéresse plus à vous ? Qu'il a décapité le manoir pour faire joli ? ricana Dents-Longues.

Oscar fronça les sourcils.

– Je n’ai pas l’impression que ça soit lui qui l’abime le plus. Ce n’est pas Alexander qui en a fait un repaire de brigands !

Le reproche fit rire Dents-Longues. Il aurait été bien en peine de le contester. Il ne s’était pas fatigué à inventer des excuses crédibles lorsqu’il avait retrouvé ses travers d’antan et recommencé son trafic d’électricité. Il détournait soi-disant l’attention des autorités pour les protéger, quand il ne prétextait pas qu’il n’y avait tout simplement pas assez de place chez Prudence pour l’accueillir.

En réalité, Oscar commençait à comprendre – certainement pas à cautionner – pourquoi son oncle était redevenu un bandit. Ces derniers mois, l’immobilisme des Veilleurs l’avait crispé, lui aussi. Les explorateurs préféraient rester discrets et concentrer leurs efforts sur le verrou qui les maintenait prisonniers. Une noble cause, certes, mais Oscar mourait d’envie d’agir et d’en apprendre plus sur Alexander.

– J’ai pensé qu’on pourrait peut-être rallumer *L’œil*, lança Oscar d’un ton faussement détaché.

Cette fois, son oncle reposa son crayon.

– Mille culasses ! Moi qui croyais à une visite de courtoisie ! Rôder autour de la sixième chambre ne t’avancera à rien. Désolé, petit pote, mais *L’œil* n’est pas près de reprendre du service.

Oscar ignorait le fonctionnement précis de cette machine, il savait simplement que la vieille invention des Veilleurs analysait tout un tas de caractéristiques liées à la vision. *L’œil* avait été fondamental dans l’élaboration des luminographes et la manipulation de la lumière.

– Je me disais qu’on aurait pu examiner mes yeux d’un peu plus près, insista Oscar.

– Arrête avec ce refrain ! Non, tu n’es pas le rejeton caché d’Alexander parce que tu as les clignotants dorés ! Tu es né à Londres où Alexander n’a jamais mis les pieds. Relis tes antisèches. Et cesse d’insulter la mémoire de ma sœur par la même occasion.

Même si son oncle s’était voulu ironique, Oscar sortit tout de même son vieux cahier d’explorateur commencé à la pension. Depuis leurs désastreuses aventures à Clairvivre, il le consultait à tout bout de

champ.

Car Clairvivre l'avait détraqué.

Ce qui s'était déroulé l'année passée n'était limpide pour personne, et encore moins pour lui. Pour sauver son amie Mercy, Oscar avait sacrifié ses souvenirs d'Evy Addington, sa mère. Au départ, lui raconter à nouveau ce qui avait disparu de son esprit n'avait pas bien marché. Il avait fallu lui répéter inlassablement des informations aussi basiques que le prénom de sa mère pour combler petit à petit son trou de mémoire. À présent, il ne se souvenait pas tant d'elle que des moments où on lui en avait parlé.

Le jeune garçon parcourut en diagonale les pages qui la concernaient pour sauter plus vite aux passages qui l'intéressaient. De l'histoire de Sir Alexander, il ne savait pas grand-chose. Gamin recueilli par les Veilleurs, ce dernier avait grandi au manoir avec pour camarades les enfants des explorateurs, Edward et Evy Addington, Isaac Grenville, Jeremiah Grey et Roxane Wellman.

– Comment un enfant des rues a-t-il pu édifier l'empire Thames Electrical & Railways ? songea Oscar à voix haute.

Dents-Longues qui gribouillait sur une feuille ne semblait pas l'avoir entendu. Pourtant, lorsqu'il mit un terme à ses préparatifs en empochant l'un des plans, il tourna vers Oscar un visage résigné.

– Viens avec moi.

Le jeune garçon ne se donna pas la peine de lui demander leur destination, son oncle était adepte des suspenses à la noix. Il ne lui dirait rien pour ménager son effet.

Oscar rangea son carnet et s'apprêtait à suivre Dents-Longues quand celui-ci l'arrêta.

– Je vais être obligé de t'estropier un peu pour que mes hommes ne se doutent de rien.

Le jeune garçon leva les yeux au ciel.

– On ne peut pas plutôt partir discrètement ? soupira-t-il.

– C'est une option.

Option à laquelle Dents-Longues se rallia finalement. Dans un chatoiement de couleurs, leurs silhouettes disparurent derrière une

illusion. Oscar quitta à regret le Manoir malheureux pour suivre le Volteur Dieu seul savait où.

Remerciements

À toutes les fées qui se sont penchées sur ce texte, qui l'ont critiqué, corrigé, bien aimé, qui l'ont mis en pages, mis en livre, mis en lumière.

À tous les créateurs d'histoires, quelle que soit leur forme, merci de nous nourrir, merci de vous exposer, merci d'oser <3

SARAH ANDRÈS est née en 1988 et a grandi dans un village si petit qu'il n'apparaît sur aucune carte. Fort heureusement, il était tout de même pourvu d'une bibliothèque municipale où elle passait un temps déraisonnable. Cela devait préfigurer une vie à fréquenter les bibliothèques du monde entier : des très sérieuses aux livres écrits dans des langues que plus personne ne lit, des ouvertes la nuit, des grandes comme des placards ou dotées de coupoles gigantesques. C'est durant la rédaction de sa thèse sur la sculpture ancienne qu'elle écrit le tome inaugural de la trilogie *Dans la cité électrique* et figure ainsi parmi les trois finalistes du concours du premier roman Gallimard Jeunesse-RTL-Télérama 2018. Depuis, elle est devenue docteure en histoire de l'art, ce qui ne lui donne absolument pas le droit de soigner les gens !

Table

[Couverture](#)

[Titre](#)

[Dédicace & Copyright](#)

[Exergue](#)

[Prologue](#)

[CHAPITRE PREMIER. Le Volteur](#)

[Remerciements](#)

[L'autrice](#)

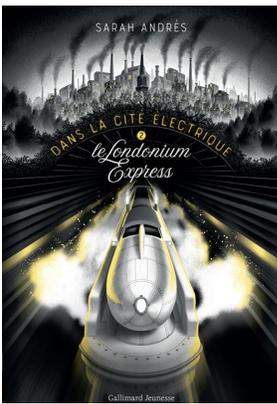
[Présentation](#)

[Achévé de numériser](#)

Dans la cité électrique
2. Le Londonium Express

Sarah Andrès

JE CROIS QUE NOUS SOMMES MONTÉS
À BORD D'UN CAUCHEMAR.



Sir Alexander, le puissant maître de l'électricité, a inventé une machine capable de modifier les souvenirs des habitants de Londonium. Seuls Oscar, Livie et les membres du Cercle des Veilleurs peuvent encore l'en empêcher. Mais il leur faut d'abord recoler les morceaux de leurs propres mémoires...

À bord du Londonium Express, ils se lancent dans une course-poursuite haletante contre celui qui détient le secret de leur passé.

Après Le Cercle des Veilleurs, la suite palpitante des aventures de deux orphelins hors du commun dans le monde parallèle de la cité électrique.

Cette édition électronique du livre
Dans la cité électrique – 2. Le Londonium Express
de Sarah Andrès
a été réalisée le 20 mars 2024
par Melissa Luciani et Françoise Pham
pour le compte des [Éditions Gallimard Jeunesse](#).
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 978-2-07-518927-9 – Numéro d'édition : 555655).

Code produit : U51456 – ISBN : 978-2-07-518929-3
Numéro d'édition : 555657

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications
destinées à la jeunesse.